

POURQUOI TANT DE VIOLENCE ENVERS LES FEMMES ?

Au programme

- film documentaire *Dying to Divorce*
- entretien avec **Roxane Sheybani**, avocate spécialiste en droits humains et des migrations ainsi que membre de la Commission des droits de l'Homme de l'Ordre des avocats
- entretien avec **Paola Antognini**, permanente psycho-sociale au sein de Viol-Secours – association féministe de lutte contre les violences sexistes et sexuelles



Le film *Dying to Divorce*

Chloe Fairweather – Royaume-Uni, Turquie
2021 82', vod

La violence à l'égard des femmes est un fléau mondial qui ne connaît pas de clivages géographiques, culturels ou sociaux. Elle revêt différentes formes dont le harcèlement sexuel, la violence verbale, la violence domestique, le viol, la grossesse forcée, l'infanticide des petites filles ou encore les mutilations génitales féminines.

En Europe, c'est une femme sur cinq qui est victime de violences physiques ou sexuelles. En raison de la crise sanitaire, et notamment du confinement, les états membres de l'OMS Europe ont enregistré une hausse de 60% des appels d'urgence de la part de femmes victimes de violences conjugales, comparé à l'année 2019. En Suisse, les chiffres sont alarmants. Une femme meurt toutes les deux semaines des suites de violences domestiques et une femme sur cinq déclare avoir été victime de violence domestique au moins une fois dans sa vie. En Turquie, le nombre de féminicides est également en hausse et la mobilisation citoyenne prend de plus en plus d'ampleur à travers le travail de nombreux militant·e·s comme l'avocate Ipek Bozkurt qui s'engage avec un groupe d'activistes pour la défense des droits des femmes. Ipek Bozkurt a été filmée pendant trois années où elle se bat activement pour obtenir justice pour deux survivantes d'horribles violences de bords socio-économiques différents – Kubra, une présentatrice de télévision à succès et Arzu, qui s'est mariée jeune à un agriculteur.

Nous nous plongeons au cœur de l'intimité des survivantes et militant·e·s, nous comprenons qu'Ipek ne se bat pas uniquement contre un système judiciaire qui inflige régulièrement des peines légères aux hommes qui commettent des crimes. Son combat est contre un système plus large dont nous faisons partie, un système social de plus en plus répressif envers les femmes et les minorités de genre, un système où la violence est banalisée et tolérée.

LA THÉMATIQUE

Pourquoi tant de violence ?

Le sexisme est une forme de violence souvent banalisée et cachée qui s'adresse en premier lieu aux femmes, ainsi qu'aux personnes qui ne s'identifient pas aux catégories binaires «homme/femme» construites par la société, ou dont l'attitude ne correspond pas aux normes dominantes de la masculinité ou la féminité. Il s'agit de toutes les attitudes, croyances ou comportements discriminatoires basés sur le sexe, sur des conceptions stéréotypées des sexes et qui postulent la supériorité de la catégorie des hommes sur celle des femmes.

Ainsi, le sexisme engendre de grandes inégalités dans tous les domaines: droits politiques, accès à l'éducation, accès à la culture, santé, travail, vie familiale, vie sociale, sexualité, etc. Il s'appuie sur ce qu'on appelle les stéréotypes de genre, c'est-à-dire des comportements et des caractéristiques attribués aux personnes par la société, en fonction de leur sexe. Alors que le sexe est une donnée biologique, le genre est une construction sociale. Pour les stéréotypes de genre masculin nous pouvons par exemple citer: l'esprit de compétition, l'affirmation de soi, l'indépendance, la force, la sexualité débridée, l'ambition. Pour les stéréotypes de genre féminin nous pouvons citer: la sensibilité, la douceur, la dépendance, l'innocence, l'objet sexuel, l'altruisme.

Les violences envers les femmes ne sont pas accidentelles et reposent sur un ensemble de facteurs historiques, culturels, sociaux et psychologiques. Ces violences sont présentes partout et pas seulement sur les corps des femmes. Par exemple, les noms de nos rues et ceux des statues sont encore trop souvent le reflet d'une société dont l'histoire a été écrite par les hommes et où la place des femmes est invisibilisée. Les violences ont un caractère imperceptible car elles sont intégrées dans un système social et politique. Il est donc primordial que les manifestations du sexisme soient repérées pour pouvoir être surmontées.

Les violences au quotidien

De la blague sexiste en passant par les injures, le chantage émotionnel ou encore le harcèlement sexuel, il existe un continuum de violences sexistes



et sexuelles. Le degré de violence diffère, toutefois la nature même de cette violence reste la même. Les conséquences ne sont pas identiques mais il est important de ne pas minimiser les violences qui paraissent les plus anodines car celles-ci créent un terrain favorable aux violences sexuelles.

La violence à caractère sexuel s'entend comme tout acte sexuel ou mettant en cause la sexualité, ou l'identité sexuelle d'une personne, qu'il soit de nature physique ou psychologique, qui est commis, qu'on menace de commettre ou qui est tenté contre une personne sans son consentement.

Il existe différentes formes de violences :

- les microviolences qui comprennent les blagues, commentaires, regards déplacés, violences verbales
- les violences sexistes: actes, comportements, propos qui visent à faire respecter l'ordre binaire masculin/féminin
- le harcèlement sexuel
- le cyberharcèlement
- les contraintes sexuelles
- le viol

Toutes les violences peuvent provoquer chez l'individu qui la subit un traumatisme et un état de stress extrême. Les victimes de violences sexuelles et sexistes présentent des symptômes parfois des années après l'évènement. Sous l'effet du choc, la victime peut avoir du mal à admettre ce qui s'est passé ou se sentir coupable. Les effets sur la santé peuvent engendrer des conséquences sociales.

Prévenir, identifier et agir

Il est important d'identifier les violences considérées comme banale car elles peuvent être à terme les causes de violences plus graves. L'humour par exemple peut décrédibiliser, humilier, moquer et renforcer les rapports de pouvoir. Il s'agit d'un outil puissant car il est difficile de se défendre contre l'humour. Celui-ci fonctionne souvent sur l'ambiguïté des messages qu'il délivre et une distanciation supposée avec le propos. Il permet d'entretenir les relations de domination sociale et les stéréotypes, et en fin de compte, de réduire des personnes au silence. Or, la liberté d'expression ne peut pas servir de prétexte ou d'excuse pour insulter une catégorie de personnes et les locutrices.eurs sont conscient.e.s d'employer des propos méprisants.

Selon l'ONU Femmes, il est judicieux et nécessaire de prendre le problème des violences envers les femmes à la racine, en éduquant dès le plus jeune âge sur ses causes structurelles, tels que les stéréotypes, les normes sociales, la masculinité, la féminité et la discrimination de genre. De plus, la plupart des auteurs de violences ont été eux-mêmes victimes ou témoins de ces gestes pendant leur enfance au sein de leur famille. La période de l'enfance et de l'adolescence sont celles de l'apprentissage. C'est donc la période adéquate pour analyser, déconstruire et déjouer les mécanismes du sexisme.

La prévention, pour être efficace, nécessite une collaboration avec les garçons et les hommes, afin de démanteler les stéréotypes sociaux, notamment ceux sur la virilité et la masculinité, les inégalités profondément ancrées dans les sociétés et ainsi réduire les violences de genre banalisées comme la sexualisation des corps des filles et femmes. L'un des écueils des actions de prévention serait de répondre au sexisme par le racisme, en disant par exemple «c'est vrai que chez eux/vous les hommes sont...». Cette approche n'a aucun effet pédagogique, décrédibilise les propos de l'intervenant.e, enlève au sujet son pouvoir de se questionner et peut favoriser un essentialisme tel: «c'est parce-que tu viens de là, ou tu as vécu cela, que tu es comme cela...». Bien que le documentaire ait lieu en Turquie, sa pertinence réside en l'universalité du message qu'il porte et en sa capacité à questionner le système dans lequel nous vivons.

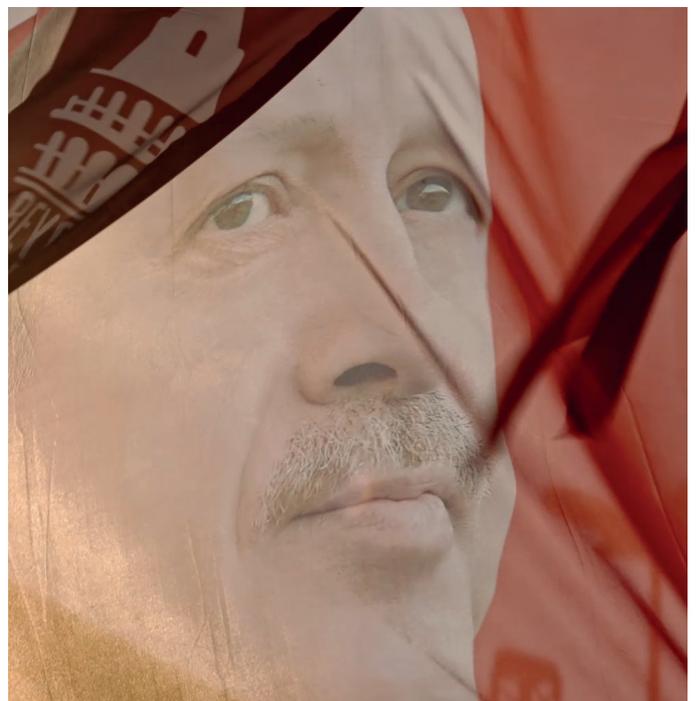
Parcours pédagogique suggéré

→ Atelier « Ne détourne pas le regard » d'Amnesty International.

Comment réagir si je suis témoin de violences envers des femmes? Cet atelier propose d'explorer et de tester des méthodes d'interventions. Des comédien-ne-s jouent des scènes dans lesquelles les élèves interviennent directement.

→ Atelier sur le consentement de Viol-Secours

Viol-Secours propose un atelier sur le consentement à destination des adolescent-e-x-s et des jeunes adultes. Il s'agit de proposer un dialogue sur la notion du consentement. Que ce soit dans l'intimité (amicale et amoureuse) ou dans les interactions quotidiennes, le consentement est le grand absent de la discussion publique et privée. Il s'agit de dégager des pistes pour créer ensemble une culture du consentement.



Sources : République et Canton de Genève, Ville de Genève, OMS Europe